

Hans Jonas

1. Pour Hans Jonas, la puissance technique de l'homme moderne le confronte à **des périls inédits** : menace pour la *survie* de l'espèce humaine (nucléaire), problèmes écologiques (pollution disparition d'espèces, etc.), problèmes bioéthiques (dérive eugéniste du fait de la sélection génétique, etc.).

→ *Que faire face à ces dangers ?*

2. Face à ces dangers, les modes traditionnels de régulation du comportement humain sont inefficaces. Il est par exemple impossible de répondre à la menace technologique en faisant appel à la morale traditionnelle. Celle-ci vise à interdire à des *individus* de commettre certains actes qui porteraient *directement* préjudice à d'autres *individus* (X ne doit pas tuer, pas torturer, pas violer, pas voler, pas dire du mal de Y, etc.) Mais les problèmes éthiques que pose la technique moderne ne sont plus de cet ordre : la technique pose des problèmes éthiques du fait de comportements *collectifs*, qui affecteront des *populations* entières par leurs *conséquences à long terme*. Si un individu X conduit une voiture diesel, cela ne porte pas directement préjudice à un individu Y. Mais si des millions d'individus conduisent des voitures diesel, cela peut sérieusement porter préjudice à la survie ou aux conditions de vie des générations futures... Il faudrait donc élaborer et mettre en œuvre **une nouvelle éthique, fondée sur notre responsabilité** à l'égard des générations futures.

→ *Qu'est-ce qui peut conduire les hommes à adopter cette éthique ?*

3. Pour Hans Jonas, ce qui peut produire une véritable *prise de conscience* aboutissant à l'adoption de règles contraignantes, ce n'est pas l'amour de la nature, le respect des animaux ou la philanthropie. Le seul moteur suffisamment puissant pour contraindre les individus à aller contre leur intérêt immédiat, c'est la **peur**. Prendre conscience des conséquences possibles de la technique, c'est d'abord être saisi par la *peur* de ces conséquences, qui seule peut nous pousser à adopter les mesures qui s'imposent pour les éviter.

Il faut cependant souligner que, chez Jonas, cette peur est bien d'ordre éthique : il ne s'agit pas de s'inquiéter de *notre* intérêt (peur égoïste), mais d'avoir peur *pour* les générations qui nous succéderont (peur altruiste), et dont nous sommes responsables.

→ *A quels principes aboutit-on alors ?*

4. Les principes auxquels on aboutit alors sont essentiellement **préventifs** : il faut *s'abstenir* de développer et mettre en œuvre des techniques qui *pourraient constituer une menace* pour la survie des générations futures, ou pour les conditions qui garantissent la *dignité* de leur vie. Le « principe de précaution » (actuellement impliqué, par exemple, dans la question des OGM) est une illustration possible du point de vue de Hans Jonas.

La logique de Hans Jonas est essentiellement **dystopique** : il s'agit de mettre en lumière les conséquences dramatiques qui découleraient du fait qu'on laisse les événements suivre leur cours (« si nous ne faisons rien... »), afin de susciter une peur aboutissant à des résolutions concrètes visant à *éviter* un avenir catastrophique.

Ernst Bloch

1. Pour Ernst Bloch également, la puissance technique de l'homme le confronte à des dangers nouveaux, qui portent à la fois sur sa survie et sur la sauvegarde de ce qui fait la dignité, l'humanité de l'homme. La technique moderne est, comme l'a montré le XX^e siècle, un moyen sans équivalent dans l'histoire pour la *déshumanisation* de l'homme, par sa destruction, son rabaissement au statut d'animal ou de machine.

→ *Que faire face à ces dangers ?*

2. Bloch ne croit pas aux vertus de la peur. La peur tend moins à la prise de conscience lucide qu'à des processus d'aveuglement volontaire (nous préférons *ne pas voir* ce qui nous fait peur), de repli sur l'intérêt immédiat, voire des deux dans le populisme nationaliste (nous choisissons d'acclamer celui qui nous ment mais qui nous dit ce que nous avons envie de croire...), qui est exactement *le contraire* de ce dont nous avons besoin pour remettre la technique au service de l'homme et de son humanisation. Plutôt, donc, que de parier sur la peur des conséquences d'une technique livrée à elle-même, il faut prendre appui sur **l'espérance**. De quelle espérance s'agit-il ?

_ Il ne s'agit évidemment pas *du tout* de l'espoir dans une sorte de « progrès », selon lequel la technique conduirait, d'elle-même, à la solution des problèmes qu'elle pose (ainsi, pour régler les problèmes écologiques posés par le progrès technique, il faudrait... encore plus de progrès technique !). Pour Bloch, ce n'est pas dans la technique qu'il faut espérer, mais *dans l'homme*, ou plutôt dans la *possibilité d'un avenir dans lequel l'homme réalisera pleinement son humanité*.

_ Bloch entend l'espérance en un sens proche du christianisme : « espérer », ce n'est pas du tout attendre passivement que quelque chose se réalise, c'est *s'engager*, saisir la *tâche* qui nous revient, entendre le *commandement* qui nous est adressé, se mettre en marche vers... Espérer, c'est donc marcher, dans la foi d'un succès possible, vers une humanité meilleure, plus humaine, libérée de l'aliénation. C'est admettre que le monde n'est pas condamné à n'être que ce qu'il est aujourd'hui, que l'homme n'est pas seulement ce que le XX^e siècle en montre. C'est œuvrer à une libération de l'homme que l'on croit possible. C'est se réapproprier le plus vieux *rêve* de l'humanité, tel qu'il était encore rêvé par les Lumières : nous devons croire en la possibilité d'une pleine réalisation de l'humanité de l'homme, et nous devons travailler à la faire éclore.

→ *A quels principes aboutit-on alors ?*

3. Il ne suffit donc pas, pour Bloch, de savoir où la technique risque d'aller ; si nous voulons soumettre son évolution à notre volonté, il faut savoir... *où nous voulons aller*. Freiner la technique, chercher à lui faire obstacle, ne suffit pas : il faut *l'emmener quelque part*, la mettre au service de la réalisation d'un but que nous posons comme *notre* but. C'est seulement si les hommes ont en tête un rêve à réaliser qu'ils pourront mettre la technique au service de la réalisation de ce rêve. Ainsi, ce n'est que si l'homme se remet à rêver *sérieusement* d'une humanité dans laquelle plus aucun enfant ne mourra de faim que la technique pourra être mise au service de la satisfaction des besoins alimentaires de tous (qui est techniquement possible!), plutôt que de servir l'intérêt des plus favorisés. La démarche de Bloch est foncièrement **utopique**, l'utopie désignant un monde qui n'existe pas *encore*, mais que nous avons à faire naître.